

When : un connecteur « complexe »

Introduction

Dans le cadre de cet article, nous proposons d'analyser le connecteur *when* et les liens qu'il permet de construire entre deux relations prédicatives.

Il est souvent dit que les énoncés syndétiques sont moins source d'ambiguïté, sont plus clairs, pour la (re)construction du sens, que les énoncés asyndétiques. Or, les énoncés syndétiques peuvent être source d'ambiguïté. Nous prendrons comme exemples quelques cas d'énoncés comportant *when*.

Il s'agira, d'une part, de dégager l'opération invariante qui permet à un même 'connecteur' de pouvoir participer à la construction de plusieurs liens sémantiques et, d'autre part, d'essayer de dégager les paramètres en jeu dans la (re)construction de ces liens. En d'autres termes, il s'agit de rendre compte du faisceau de paramètres – contextuels et/ou extra-linguistiques – qui interagissent et permettent de construire un lien sémantique entre deux Relations Prédicatives (RPs). Ces deux points peuvent paraître, à première vue, contradictoires, mais sont, néanmoins, essentiels si l'on s'intéresse à la (re)construction du sens et notamment dans le cadre théorique qu'est le nôtre, à savoir la Théorie des Opérations Énonciatives (T.O.E.) telle que la conçoit Antoine Culioli.

La T.O.E. est [...] une approche linguistique qui refuse d'opérer un cloisonnement entre ce qui serait du domaine de la syntaxe, par opposition à ce qui serait du domaine de la sémantique ou de la pragmatique. Son objectif est de construire à terme un système de représentation métalinguistique qui traite les marques textuelles comme représentant les traces d'opérations langagières participant à la construction du sens, celui-ci ne correspondant donc pas à une donnée toute faite qui transiterait par l'intermédiaire du canal du langage, mais au contraire au produit, au résultat même de l'activité de langage. (Gilbert, 2000).

Nous ne parlerons pas de connecteurs « polysémiques », ce qui nierait l'idée même d'« opération invariante ». L'idée générale est que l'opérateur joue sur des opérands variables, ce qui va donner les différentes valeurs de connexion. Pour illustrer notre propos, citons Martine Sékali, qui travaille, dans son article de 1992, sur le connecteur *since*, ce qu'elle en dit valant pour tous les connecteurs « complexes ».

Il est indiscutable que l'opérateur anglais *since* peut être interprété de deux façons différentes: tantôt il met en place une notion relationnelle de temps (il sera alors traduit en français par *depuis*), tantôt il exprime une relation argumentative (*puisque*). On s'accorde cependant à penser qu'il s'agit bien du même opérateur et non de deux marqueurs homonymes. Une première réaction analytique consiste à chercher l'opération invariante qui permet de réunir sous un même marqueur les notions de temps et de cause. Le raisonnement se déplace alors sur les notions mises en place par l'opérateur: à partir de *since*, on cherche le point commun entre relations de temps et de cause (la notion de *point de départ* ou l'opération de subordination, par

exemple), et l'on propose ensuite une représentation formelle de ce point commun, qui définira l'opération invariante marquée par *since*.

Cette étape de recherche de l'opération invariante est indispensable à l'analyse, surtout lorsqu'il s'agit d'opérateurs polyvalents. Sans elle, le risque est grand d'être pris au piège de l'étiquetage sans fin des différents effets de sens, sans que l'origine de ces effets ne soit en rien éclairée. Mais cette démarche reste insuffisante si elle n'aboutit qu'à la déduction qu'il s'agit de polyvalence et non d'homonymie. Outre l'invariance il faudrait définir la '**variance**', c'est-à-dire ce qui permet, à partir du même marqueur, de déclencher une interprétation temporelle ou argumentative. Dans le cas des marqueurs polyvalents, l'opération invariante contient également un **principe de déformabilité** qui lui est propre, et qui permet de **prévoir** les différentes configurations qui, à partir d'un opérateur unique, amènent à l'expression de notions sémantiques variées. Pour être complet, il conviendrait donc, dans une double démarche, de dégager à la fois une figure invariante de l'opérateur et d'identifier son principe de déformabilité, c'est-à-dire les opérations secondes avec lesquelles il peut (ou doit) entrer en interaction pour mettre en place du sens. (Cola-Sékali, 1992))

Dans un tel cadre théorique, le champ de la sémantique, d'une part, et le champ de la syntaxe, d'autre part, sont indissociables, ce qui suppose méthodologiquement d'appuyer toute hypothèse sémantique sur les propriétés formelles observées. Après être brièvement revenue sur l'opération invariante de *when*, nous analyserons *when* en fonction de la construction du lien sémantique temporel (paramètre quantitatif (« Qnt »)) et des liens sémantiques de cause et d'adversativité (paramètre qualitatif (« Qlt »)). Nous opérerons, ensuite, quelques manipulations sur les énoncés étudiés pour, finalement, tenter de dégager les paramètres qui nous semblent essentiels à la (re)construction du sens.

Les paramètres Qnt et Qlt sont des outils utilisés dans le cadre de la T.O.E. : par Qnt, nous entendons ce qui relève des coordonnées spatio-temporelles, c'est-à-dire l'ancrage sur l'axe spatio-temporel, et par Qlt ce qui relève des coordonnées subjectives (modalisation, subjectivité, valuations). Le paramètre Qnt est en rapport avec la composante T (Temps mais également Espace) et le paramètre Qlt avec la composante S (Sujet, c'est-à-dire l'énonciateur)¹.

[I]t will be assumed [...] that the enunciative act axiomatically involves two interconnected operations bearing upon a predicative relation: the one bearing upon its *validation*, the other on its *assertion*. Taking these in reverse order, the fundamentally *S-based* modal operation of assertion consists in the enunciator [...] committing him/herself as to the existential status of the predicative relation by adopting a personal stance in regard to its validation. The operation of validation itself, which is fundamentally *T-based* is, then, a separate operation consisting in the "prior" positive location of the predicative structure in relation to the enunciative level [...]. (Wyld, 2003)

Selon Henry Wyld, l'acte énonciatif, l'énonciation, implique deux opérations, qui correspondent à nos deux paramètres : la première opération, qu'il appelle l'opération 'T-

¹ Culioli, 1999a : 4-7, Culioli, 1999b : 11 et 83-84.

based', (correspondant à notre paramètre Qnt) implique que la relation prédicative soit validée dans l'espace et dans le temps (coordonnées spatio-temporelles) tandis que la deuxième opération, qu'il appelle l'opération modale 'S-based', (correspondant à notre paramètre Qlt) implique l'assertion (étape seconde par rapport à la validation) de la relation prédicative validée. Autrement dit, cette deuxième opération est liée à l'énonciateur qui prend en charge d'une certaine façon la relation prédicative validée.

Nous définissons le terme de « connecteur » comme marqueur explicitant un lien entre deux relations prédicatives. Ce lien, hypotaxique pour *when*, va permettre différentes valeurs sémantiques suivant les RPs en jeu. Nous verrons, plus loin, que les liens de temporalité (simultanéité ou antériorité) seront interprétés, en plus, comme de la cause ou de la temporalité. La temporalité reste mais se voit adjoindre des interprétations supplémentaires qui ne sont pas propres à *when*, concernant aussi bien la parataxe ou n'importe quelle relative.

My mother, who had been very ill, was still tired.
Ma mère, **qui** avait été très malade, était encore/toujours fatiguée.

My mother was still tired. She had been very ill.
Ma mère était encore/toujours fatiguée. Elle avait été très malade.

Le lien sémantique de cause n'est donc pas lié à *when*.

Le terme de « parataxe » renvoie ici aux énoncés comportant deux RPs corrélées par un lien sémantique – de cause ou de conséquence – et séparées/corrélées par un signe de ponctuation ou une conjonction de coordination, et celui d'« hypotaxe » aux énoncés comportant deux RPs corrélées par un lien sémantique de cause, de conséquence, de condition, d'adversativité ou de concession ou un lien sémantique de temps ou d'espace et séparées/liées par une conjonction de subordination ou un pronom relatif ou, dans le cas du lien sémantique de condition, par un signe de ponctuation.

L'asyndète correspond à l'absence de connecteurs et la syndète à la présence d'un connecteur.

Nous utiliserons aussi le terme de « notion », qui rassemble – dans le cadre de la théorie culiolienne – tout ce que l'on peut penser, évoquer, associer, à propos d'un certain objet : l'ensemble des propriétés qui constituent ce quelque chose, l'idée qu'on s'en fait. Nous n'avons pas encore affaire à une entité qui a une nature et une fonction. Nous sommes encore au niveau prédicatif. Nous ne sommes pas encore au niveau énonciatif. Une notion complexe est l'association de deux notions.

1. Opération invariante de *when*

L'invariant de *when* est la temporalité². La simultanéité est première. L'antériorité apparaît si l'on trouve des marqueurs d'aspects ou autres.

When est souvent utilisé pour ancrer un procès temporellement par rapport à un autre (antériorité et simultanéité). Il y a alors prépondérance du quantitatif puisque le marqueur permet de situer le contenu de la proposition dite principale sur un axe temporel ou à des moments précis. Le marqueur participe, alors, à la construction d'un lien sémantique temporel (Qnt).

When peut aussi participer à la construction d'un lien sémantique d'adversativité et de causalité (prépondérance du paramètre Qlt). Nous parlons de « prépondérance du paramètre Qlt », étant donné que le paramètre Qnt est toujours présent. La temporalité première de *when* peut donner lieu à des effets de sens d'adversativité et de causalité. Si les deux relations prédicatives comportent des notions ou notions complexes contradictoires, nous avons un lien sémantique d'adversativité. Ce lien sémantique n'est pas construit que par *when*. Nous avons une cooccurrence de marqueurs qui entrent en ligne de compte dans la (re)construction du sens. La simultanéité bascule du Qnt (temporel) au Qlt avec une mise en regard de deux notions complexes représentées par les relations prédicatives.

*I saw him **when** he arrived.*
Je l'ai vu **quand** il est arrivé.

*He sold his car **when** he could have repaired it.*
Il a vendu sa voiture **alors qu'**il aurait pu la réparer.

When peut également apparaître dans un contexte générique :

When *I see him I feel happy.*
Quand/A chaque fois/Si je le vois je suis heureux.

Nous avons soit de la simple localisation quand *when* est temporel, soit de la localisation et de la différenciation quand *when* est adversatif, ce qui est lié à d'autres marqueurs (*could have* etc.).

² *After* peut aussi participer à la construction de la cause : *After he'd been a prisoner for so long, he was depressed.* Les liens conceptuels de consécution et de conséquence sont liés. Tout tourne autour de la concomitance/consécution.

Mais à l'intérieur de *when* temporel, nous pouvons distinguer entre *when* temporel n'impliquant pas de parcours, d'itération, d'une part – c'est-à-dire apparaissant dans un contexte où la RP n'est validée/validable qu'une seule fois - et *when* temporel impliquant un parcours, une itération, d'autre part, c'est-à-dire apparaissant dans un contexte où la RP est validée/validable un nombre indéfini de fois.

*I saw him the night **when** he killed him.*
Je l'ai vu la nuit **où** il l'a tué.

*You'd better shut up **when** you don't know what you're talking about.*
Tu ferais mieux de te la fermer **quand** tu ne sais pas de quoi tu causes.

La valeur centrale de *when*, la localisation, donne lieu à deux effets de sens majeurs construits par la cooccurrence d'autres marqueurs en jeu.

Nous avons le même phénomène en français avec *quand*. Cependant, *quand* est qualitatif (seulement, par opposition à *when* qui reste quantitatif) dans son interprétation adversative (« alors que »), semble-t-il.

2. Analyse de *when* en fonction du lien sémantique temporel (Qnt) et des liens sémantiques de cause et d'adversativité (Qlt)

Nous commencerons par le lien sémantique temporel et le paramètre quantitatif pour poursuivre avec les cas où des liens sémantiques de cause et d'adversativité sont construits (paramètre qualitatif).

Lien sémantique temporel (Qnt)

Le paramètre quantitatif peut ou ne pas être itéré. Nous avons alors affaire à un lien sémantique temporel (Qnt unique) ou un lien sémantique de condition (Qnt itéré).

Qnt unique

When peut participer à la construction d'un lien sémantique temporel, qu'il soit pronom relatif (auquel cas il complète un antécédent) ou conjonction de subordination. Il n'est parfois pas facile de savoir si nous avons affaire à *when* pronom relatif ou *when* conjonction de subordination.

Pronom relatif

- (1) *I noticed some hard-looking boys up in the Roosevelt lot one night **when** we had practice.* (Hell to Pay e-book, p. 217)
 J'ai remarqué qu'il y avait des gars qui regardaient avec insistance du côté du lotissement Roosevelt une nuit **où** nous nous entraînions.
- (1') **When** we had practice **one night**, I noticed some hard-looking boys up in the Roosevelt lot.
- (1'') *When we had practice, I noticed some hard-looking boys in the Roosevelt lot **one night**.

Dans l'énoncé (1), *when* a comme antécédent un groupe nominal composé d'un nom précédé d'un article indéfini. Si nous ajoutions une virgule avant le pronom relatif, alors, nous pourrions nous demander si nous avons toujours affaire à un pronom relatif – qui introduirait vraisemblablement une proposition relative dite descriptive – ou à une conjonction de subordination. La différence d'analyse se matérialise en français par la forme du connecteur : *une nuit où nous nous entraînions* dans le cas du relatif, ... *une nuit, quand nous nous entraînions* dans le cas de la conjonction.

Conjonction de subordination

- (2) **When he was** a puppy, Trooper had swung on the tire for hours, holding it fast, strengthening his jaws. (Hell to Pay e-book, p. 5)
Quand il était (encore qu') un chiot/Chiot, Trooper se balançait au pneu pendant des heures, le tenant fermement, renforçant ses mâchoires.

Dans l'énoncé (2), *when* introduit une proposition se composant d'une relation prédicative qui n'explicite pas un antécédent mais porte sur l'ensemble de la relation prédicative contenue par la proposition dite « principale ». La différence de portée se voit à la reprise possible de la phrase principale par *cela* en français : *Il se balançait au pneu [...], et cela quand il était un chiot* (ce qui est exclu dans le cas de la relative : **Il sont venus une nuit, et cela où nous nous entraînions*).

- (3) *But I remember how you were, **back when** the two of us were out there. When we were single [...], I mean.* (Hell to Pay e-book, p. 253)
 Mais je me rappelle comment tu étais/je me souviens de toi, **quand** nous étions tous les deux là-bas. **Quand** nous étions célibataires [...], je veux dire.

Lorsque *when* est précédé de *back*, comme dans l'énoncé (3), alors, nous avons affaire au lien sémantique temporel (Qnt) et *when* est une conjonction de subordination. En effet, nous pouvons ajouter avant *back* un groupe nominal comportant un nombre d'années comme *a few years*.

Conjonction ou pronom relatif ?

On peut hésiter sur l'analyse, du fait que l'absence d'antécédent explicite n'entraîne pas automatiquement qu'on ne puisse pas avoir affaire à une relative, puisqu'il existe des relatives sans antécédent.

Le fait que nous ne soyons pas en mesure d'antéposer la proposition introduite par *when* nous permet de conclure que nous avons affaire à une proposition relative, comme c'est le cas dans les énoncés (4) et (5).

Les manipulations opérées en (1') et (1'') permettent de savoir si nous avons affaire à un pronom relatif ou à une conjonction de subordination³. Ainsi, dans l'énoncé (4), a-t-on une interrogative indirecte introduite par le mot interrogatif *when*, proposition dite « complétive » complément d'objet direct du verbe *to remember*, ou bien à un pronom relatif qui aurait comme antécédent un générique comme *the time* ? Nous aurions alors une relative nominale :

- (4) *Well, I can remember **when** movies were fifty cents, too. (Hell to Pay e-book, p. 24)*
Et bien, je me rappelle aussi **quand** le ciné était à cinquante cents.
(4') *Well, **when** movies were fifty cents, I can remember, too.

Dans l'énoncé (5), nous pouvons, à nouveau, nous demander si *when* est une conjonction de subordination ou si *when* est un pronom relatif dont l'antécédent serait le groupe nominal *the early nineties*. La manipulation (5') nous montre que nous avons bien affaire à un pronom relatif (obligatoirement solidaire de son antécédent) :

- (5) *He'd been knowing Coon since they were both kids [...], back in the early nineties, **when** White used to wear a coonskin hat [...]. (Hell to Pay e-book, p. 14)*
Il connaissait Coon depuis qu'ils étaient gosses tous les deux [...], au début des années quatre-vingt-dix, **quand** White portait un chapeau fait en peau de raton-laveur [...].
(5') ***When** White used to wear a coonskin hat [...], he'd been knowing Coon since they were both kids [...], **back in the early nineties**.

Ont itéré (générique)

Par « itératif » et « générique », nous entendons une relation prédicative qui est validée/validable non pas une seule fois, comme c'était le cas en (1) mais un nombre infini de fois. En (1), *when we had practice* signale un événement (« nous nous entraînions ») spécifique (il a lieu « une nuit »). On ne peut pas commuter *when* avec *if* ou *whenever*. En revanche en (6), *when someone stepped to you*, *when* évoque une possibilité (et non une

³ Voir aussi (13''), plus loin dans l'article.

situation effective) susceptible de se réaliser un nombre indéfini de fois. *When* équivaut à *if* ou *whenever*, « chaque fois que », « toutes les fois que ».

- (6) *Dewayne had always taught him that **when** someone stepped to you, you had to step back.* (*Soul Circus*, p. 114)
 Dewayne lui avait toujours appris que **quand** quelqu'un te marchait sur les pieds, il fallait reculer.
- (6') *Dewayne had always taught him that **IF/WHENEVER** someone stepped to you, you had to step back.*
 Dewayne lui avait toujours appris que **CHAQUE FOIS QUE** quelqu'un te marchait sur les pieds, il fallait reculer.
- (7) "**When** you side with a man, you stay with him," said Quinn. (*Soul Circus*, p. 297)
 "**Quand** tu prends parti pour quelqu'un, tu restes avec lui," dit Quinn.
- (7') "**IF/WHENEVER** you side with a man, you stay with him," said Quinn.
 "**CHAQUE FOIS QUE/TOUTES LES FOIS QUE** tu prends parti pour quelqu'un, tu restes avec lui," dit Quinn.

Seule la conjonction de subordination *when* peut participer à la construction d'un lien sémantique qui ressemble au lien sémantique de condition.

Liens sémantiques (QIt)

Lorsqu'il est conjonction de subordination, *when* peut participer à la construction d'un lien sémantique d'adversativité. Quand il porte sur un antécédent et introduit une relative, il peut contribuer à la construction d'un lien sémantique de cause.

Lien sémantique d'adversativité

Dans *A when B*, *when* est dit « adversatif » si B est présenté comme allant dans le sens contraire à celui de A : ainsi *Tu t'en vas quand je te dis de rester* (*je te dis de rester* laisse attendre *tu restes* et non *tu t'en vas*).

2.2.1.1. Conjonction de subordination

When sera très souvent traduit par *alors que* en français quand il participe à la construction d'un lien sémantique d'adversativité. Cependant, il est parfois possible de le traduire par *quand* :

*Il a vendu sa voiture quand/*alors qu' elle était trop vieille.*
Il a vendu sa voiture alors qu'/quand il aurait pu la réparer.

- (8) *He also tended to seek out distractions **when** he should have been working non-stop behind his desk.* (*Hell to Pay e-book*, p. 256)
 Il avait aussi tendance à chercher à s'amuser **alors qu'**il aurait dû travailler non-stop à son bureau.
- (9) *Why would that cop care to stress his self, make an arrest, **when** the courts would just kick that smoker right back out on the street?* (*Hell to Pay e-book*, p. 268)

Pourquoi est-ce que ce flic se mettrait la pression, l'arrêterait, **alors que** les tribunaux foutraient immédiatement à nouveau ce fumeur dans les rues à coups de pieds ?

- (10) “*There’s no death penalty in the District, if that’s what you mean. But they’d do long time. They’d get twenty-five, thirty years. Maybe on a good day they’d get life.*”
“*And what would that do? Give those boys a bed and three squares a day, when Joe Wilder’s lying cold in the ground? Joe’s gonna be dead forever, man –*” (Hell to Pay e-book, p. 298)
“Il n’y a pas de peine de mort dans le District, si c’est ce que vous voulez dire. Mais ils passeraient du temps derrière les barreaux. Ils en prendraient pour vingt-cinq, trente ans. Peut-être que si c’était un bon jour, ils prendraient perpét’.
“Et qu’est-ce que ça ferait ? Tu donnes à ces gars un lit et trois mètres carré par jour, alors que Joe Wilder repose sous terre, tout froid ? Joe est mort pour toujours, mon pote.”

Par l’étiquette sémantique « lien d’adversativité », nous entendons une relation consubstantielle sémantique/syntaxe. Nous pouvons, dans certains cas (énoncé (8)) faire commuter *when* avec *although*. Si *when* est employé au sens adversatif, une contrainte doit être respectée dans le reste de l’énoncé. Soit, comme en (8) et (9), le verbe de la proposition introduite par *when* est un auxiliaire modal et apparaît au prétérit modal/du non-réel, soit, comme en (10), le verbe de la proposition introduite par *when* est aspectualisé avec *be+V-ing*, qui a alors une valeur modale. Il est impossible d’opérer la manipulation consistant à ajouter *back* avant *when* – dans le cas où *when* est conjonction de subordination – où à remplacer l’antécédent de *when* par *back* – lorsque celui-ci est pronom relatif – quand nous avons de l’adversativité alors que cette manipulation est possible à chaque fois que nous avons un *when* temporel.

Dans (8), (9) et (10), nous avons affaire à *when* conjonction de subordination. *When* n’est pas pronom relatif étant donné qu’il est impossible de reconstruire un antécédent qui serait absent. Nous n’avons pas affaire à des propositions relatives dites « nominales » avec un relatif fusionné. Par ailleurs, il ne s’agit pas, non plus, d’adverbes interrogatifs qui introduiraient une interrogative indirecte étant donné que nous ne trouvons pas dans la proposition dite « principale » un verbe avec un sémantisme de « non savoir ».

2.2.1.2. Pronom relatif

Dans (11), *when* est pronom relatif comme le laisse suggérer la manipulation. L’interprétation adversative se justifie par la présence du prétérit modal/du non-réel sur le verbe de la proposition introduite par *when*.

- (11) *He slept very late one morning when he should have gone to work.*
Il a dormi très tard un matin **alors qu’il aurait dû** aller travailler.
(11’)***When** he should have gone to work he slept very late one morning.

2.2.2. Lien sémantique de cause

Dans *A when B*, B est dit « cause de A » si l'existence de B conditionne celle de A.

2.2.2.1. Cause directe

On peut spécifier la « cause directe » comme paraphrasable par *because* (*A when B* \approx *A because B*). On peut remarquer que la relation temporelle n'est pas absente en ceci que A se situe après B (cf. 12) ou concomitamment à B (cf. 13) : elle est fatiguée (B) avant de se mettre au travail (A) – c'est pour cela qu'elle choisit un travail moins dur – et il perd son emploi (A) du fait même que la société le licencie (B).

a) Pronom relatif

- (12) *She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch, when she tended to grow tired. (Hard Revolution, p. 32)*
Elle organisait sa journée pour pouvoir faire ce travail, moins dur, après le déjeuner, **quand**/***alors qu'**elle avait tendance à être fatiguée.
- (12') She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch **BECAUSE** she tended to grow tired **AFTER LUNCH**.
Elle organisait sa journée pour pouvoir faire ce travail, moins dur, après le déjeuner **PARCE QU'**elle avait tendance à être fatiguée **APRES LE DEJEUNER**.
- (13) *He'd lost his job last July, when the company he worked for, a fibreglass-insulation plant, decided to lay off two hundred employees. (Elephant, incipit)*
Il avait perdu son emploi en juillet dernier, **quand** la société pour laquelle il travaillait, une usine de fibre de verre isolante, a décidé de licencier deux cents employés.
- (13') He'd lost his job last July, **BECAUSE** the company he worked for, a fibreglass- insulation plant decided to lay off two hundred employees.
Il avait perdu son emploi en juillet dernier, **PARCE QUE** la société pour laquelle il travaillait, une usine de fibre de verre isolante, a décidé de licencier deux-cents employés.
- (13'') ***When** the company he worked for, a fibreglass-insulation plant, decided to lay off two hundred employees, he'd lost his job last July.
***Quand** la société pour laquelle il travaillait, une usine de fibre de verre isolante, a décidé de licencier deux cents employés, il avait perdu son emploi en juillet dernier.

La manipulation (13'') prouve que nous avons bien affaire à un pronom relatif. Nous pouvons gloser (11) et (12) avec des énoncés comportant *because*.

b) Conjonction de subordination

- (14) **When** at last he arrived, I was able to tell him.
Quand, enfin, il est arrivé, j'ai pu lui raconter.
- (14') I was able to tell him **BECAUSE** he arrived at last.

Par l'étiquette « lien sémantique de cause », nous entendons une relation consubstantielle sémantique/syntaxe. Nous pouvons faire commuter *when* avec *because*. Si *when* est employé au sens causal, une contrainte doit être respectée dans le reste de l'énoncé. Nous trouvons, en général, une expression modale dans la proposition dite « principale ». Il est impossible

d'opérer la manipulation consistant à ajouter *back* avant *when* – dans le cas où *when* est conjonction de subordination – où à remplacer l'antécédent de *when* par *back* – lorsque celui-ci est pronom relatif – quand nous avons un sens causal alors que cette manipulation est possible à chaque fois que nous avons un *when* temporel.

Nous avons affaire à *when* conjonction de subordination. *When* n'est pas pronom relatif étant donné qu'il est impossible de reconstruire un antécédent qui serait absent. Nous n'avons pas affaire à une propositions relative dite « nominale » avec un relatif fusionné. Par ailleurs, il ne s'agit pas, non plus, d'un adverbe interrogatif qui introduirait une interrogative indirecte étant donné que nous ne trouvons pas dans la proposition dite « principale » un verbe avec un sémantisme de « non savoir ».

2.2.2.2.Cause indirecte

Nous entendons par « cause indirecte », une cause qui n'est pas glosable par un énoncé comportant *because*. Si on se réfère à la définition *A when B* (cf. page 9), on peut admettre que l'on a affaire à de la cause puisque l'implication selon laquelle « l'existence de A est conditionnée par celle de B » est vérifiée : « tu peux y aller » (A) ne peut se réaliser que si « tu as fini » (B), en (15), de même que, en (14) : « je peux lui raconter » (A) ne peut se réaliser que si « il est arrivé » (B) dans *J'ai pu tout lui raconter quand il est enfin arrivé*.

(15) *You can go **when** you have finished.*

Tu peux y aller **quand** tu as fini.

(15') *You can go **IF/ONCE** you have finished.*

Tu peux y aller **SI/UNE FOIS QUE** tu as fini.

L'énoncé (15) peut être glosé avec un énoncé comportant *if* ou *once* à la place de *when*.

3. Le cas de l'asyndète

Dans la section 2, on a inventorié les emplois de *when*, qui peut introduire entre deux phrases une relation d'ordre temporel, adversatif ou causal, qui est soit analysable comme conjonction, pronom ou adverbe. On a posé dans la section 1 que l'invariant en est la localisation temporelle, la concomitance ou la succession des événements ainsi reliés pouvant donner lieu à une interprétation contrastive ou causale.

La présence d'un marqueur explicite n'implique donc pas une monosémie qui rendrait l'énoncé plus clair, par opposition à ce qui serait censé caractériser les constructions asyndétiques.

Nous allons de fait montrer, en transformant certains de nos exemples précédents en énoncés paratactiques, que l'absence de *when* (lorsqu'elle est grammaticalement possible) ne rend pas l'énoncé ambigu ou plus obscur.

Nous nous penchons plus particulièrement sur les énoncés où nous avons un lien sémantique d'adversativité, puis, sur ceux où nous avons un lien sémantique de cause.

Lien sémantique d'adversativité

Dans l'énoncé (8), où *when* est conjonction de subordination, nous pouvons enlever le connecteur *when* sans perdre le lien sémantique d'adversativité qui se construit entre les deux notions complexes qui sont représentées par les deux relations prédicatives.

(8) *He also tended to seek out distractions when he should have been working non-stop behind his desk. (Hell to Pay e-book, p. 256)*

Il avait aussi tendance à chercher à s'amuser **quand** il **aurait dû** travailler non-stop à son bureau.

(8') He also tended to seek out distractions. He **should have been** working non-stop behind his desk.

Il avait aussi tendance à chercher à s'amuser. Il **aurait dû** travailler non-stop à son bureau.

Par contre, il n'est pas possible d'enlever *when* dans l'énoncé (11), où *when* est pronom relatif. Cela est peut-être dû au fait que l'antécédent de *when* est indéfini (article *one*).

(11) *He slept very late one morning when he should have gone to work.*

Il a dormi très tard un matin **alors qu'**il **aurait dû** aller travailler.

(11') *He slept very late one morning. He **should have gone** to work.

*Il a dormi très tard un matin. Il **aurait dû** aller travailler.

Dans les énoncés (8) et (11), la proposition introduite par *when* est de l'ordre du fictif et s'oppose à la proposition dite « principale » qui est de l'ordre de l'effectif⁴. La cooccurrence de *should* et de *have+-en* construit le fictif, qui est valué. Nous avons affaire à de la valeur d'irréel avec altération du réel : l'énonciateur énonce le contraire de ce qui a eu lieu tout en le sachant. L'irréel, que l'on retrouve dans le lien sémantique de condition, est une opération complexe qui implique la cooccurrence de différents marqueurs de natures très variées. Il peut s'agir de marqueurs de parcours comme *any* ou *ever* ou bien de l'aspect *have+-en* associé à un auxiliaire de modalité, etc. :

(16) "Why he give that gun to you and not me?"

"Gave it to the first one of us he came up on, I guess. Anyway, we both in charge, you know that."

"Can I hold it?"

"Nah, uh-uh."

"Why not?"

"Dewayne and Zulu wanted you to hold the gun, they would've put it in your hand." (Soul Circus, p. 120)

⁴ Sur l'opposition fictif/non fictif, voir Constant et Trévisse (à paraître).

Dewayne et Zulu **aurait voulu** que tu tiennes le révolver, ils te **l'auraient mis** entre les mains.

Glose: *If Dewayne and Zulu had wanted you to hold the gun, they would have put it in your hand.*

Si Dewayne et Zulu avaient voulu/voulaient que tu tiennes le révolver, ils te l'auraient mis entre les mains.

Un prétérit et non un *past perfect* est utilisé dans la protase, alors que la glose en *if* réintroduit des formes de *past perfect*. Par contre, en français, les deux semblent possibles. Dans l'énoncé asyndétique, la cooccurrence de la modalité (prétérit modal et auxiliaire de modalité) avec l'aspect *have+-en* qui joue le rôle du prétérit temporel suffit à construire l'irréel du passé. L'énoncé syndétique semble plus « rigide », en anglais, puisque les paramètres cités plus haut interagissent obligatoirement avec le *past perfect* dans la proposition introduite par *if* pour construire l'irréel du passé.

- (17) “*Besides, you come down here gettin’ violent on people, how long you think you’d be able to work these neighbourhoods? You’d be a marked man, and it doesn’t even matter if the people you fucked with got put away. They have friends and relatives, and those people never forget. I started shakin’ down people like I was wearin’ a uniform again, I’d be out of business. Get it though your head, man, you’re not a cop.*”
“*This was something else,*” said Quinn. *He stared straight ahead, unable to look at his friend. “It never would have happened, I had my gun.”* (Soul Circus, p. 290, blanc)

J’aurais eu mon révolver, ça **serait** jamais arrivé.

Glose: *It never would have happened if I had had my gun.*

Ca ne serait jamais arrivé si j’avais eu mon revolver.

Sans la connaissance de ce qui a été le cas, (*I didn’t have a gun*) la suite aurait pu être interprétée comme: *ça ne serait jamais arrivé; j’avais mon pistolet*. Le contexte suffit à reconstruire l’interprétation en irréel.

- (18) “I need you out here to my place on Yuma. Bring that extra magazine for the Sig with you, man. I lost the one you sold me. I’m alone right now; I’m not even strapped.”
“**I can get it to you tomorrow**. Or you can send someone out here – ”
“**I wanted it tomorrow I would have called you tomorrow**. Now, you gonna damage our business relationship over this?” (Soul Circus, p. 306, noir)

Je **le voulais** demain, je **t’aurais appelé** demain.

Glose: *If I wanted it tomorrow, I would have called you tomorrow.*

Si je le voulais demain, je t’aurais appelé demain.

- (19) *His alibi’s shit, Devine. His stories are so full of holes, they were a boat, they’d be sitting on the ocean floor.* (Mystic River, p. 282, blanc)

Ils **seraient** un bateau, ils **seraient assis** sur le fond de l’océan.

Glose: *His stories are so full of holes that if they were a boat, they would be sitting on the ocean floor.*

Ses histoires sont tellement pleines de trous que s’ils étaient un bateau, ils seraient assis sur le fond de l’océan.

On remarquera la complexité syntaxique du dernier énoncé où ni *that*, ni *if* n'apparaissent et où la lecture ne pose pas de problème, peut-être en raison de la présence des virgules, mais surtout par ce qu'on sait que ce ne peut être le cas que des *histoires* soient un *bateau*. Ce ne serait pas le cas en français, vu le sens possible de *bateau* !

- (10) “*There’s no death penalty in the District, if that’s what you mean. But they’d do long time. They’d get twenty-five, thirty years. Maybe on a good day they’d get life.*”
 “*And what would that do? Give those boys a bed and three squares a day, **when** Joe Wilder’s lying cold in the ground? Joe’s gonna be dead forever, man –*” (*Hell to Pay* e-book, p. 298)
 “Il n’y a pas de peine de mort dans le District, si c’est ce que vous voulez dire. Mais ils passeraient du temps derrière les barreaux. Ils en prendraient pour vingt-cinq, trente ans. Peut-être que si c’était un bon jour, ils prendraient perpét’.
 “Et qu’est-ce que ça ferait ? Donner à ces gars un lit et trois mètres carré par jour, **alors que** Joe Wilder repose sous terre, tout froid, lui ? Joe est mort pour toujours, mon pote”
- (10’) “*And what would that do? Give those boys a bed and three squares a day? Joe Wilder’s lying cold in the ground. [...]*”
 “Et qu’est-ce que ça ferait? Donner à ces gars un lit et trois mètres carré par jour ? Joe Wilder repose sous terre, tout froid, lui. [...]”.

Pour (10’) et (9’), nous pouvons hésiter entre un lien sémantique d’adversativité et une justification de l’énonciation de la proposition dite « principale ». Nous pourrions gloser (9) avec un énoncé comportant *because* introduisant une proposition dont le contenu justifie l’énonciation de la première proposition.

- (9) *Why would that cop care to stress his self, make an arrest, **when** the courts would just kick that smoker right back out on the street?* (*Hell to Pay* e-book, p. 268)
 Pourquoi est-ce que ce flic se mettrait la pression, arrêterait ce fumeur, **alors que** les tribunaux foutraient immédiatement à nouveau ce fumeur dans les rues à coups de pieds ?
- (9’) *Why would that cop care to stress his self, make an arrest? The courts would just kick that smoker right back out on the street **anyway**.*
 Pourquoi est-ce que ce flic se mettrait la pression, arrêterait ce fumeur ? Les tribunaux foutraient immédiatement à nouveau ce fumeur dans les rues à coups de pieds **de toute façon**.

L’ajout de *anyway* (*de toute façon*) à la fin de l’énoncé asyndétique rend l’énoncé plus naturel.

3.2. Lien sémantique de cause

- (12) *She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch, **when** she tended to grow tired.* (*Hard Revolution*, p. 32)
 Elle organisait sa journée pour pouvoir faire ce travail, moins dur, après le déjeuner, **quand** elle avait tendance à être fatiguée.
- (12’) *She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch. She tended to grow tired AFTER LUNCH.*
 Elle organisait sa journée pour pouvoir faire ce travail, moins dur, après le déjeuner. Elle avait tendance à être fatiguée APRES LE DEJEUNER.

Dans l'énoncé (12), il est impossible d'enlever le pronom relatif *when* sans perdre le lien sémantique de cause si nous n'ajoutons pas, dans l'énoncé manipulé, ce qui était l'antécédent du pronom relatif dans l'énoncé original.

(13) *He'd lost his job last July, **when** the company he worked for, a fibreglass-insulation plant, decided to lay off two hundred employees. (Elephant, incipit)*

Il avait perdu son emploi en juillet dernier, **quand** la société pour laquelle il travaillait, une usine de fibre de verre isolante, a décidé de licencier deux cents employés.

(13'') He'd lost his job last July, **when** the company [...] **had decided** to lay off two hundred employees.

(13''') He'd lost his job last July. The company [...] **had decided** to lay off two hundred employees.

(13''') *He'd lost his job last July. The company [...] **decided** to lay off two hundred employees.

When permet le prétérit dans la proposition qu'il introduit, comme en français. Il serait également possible d'avoir le past perfect à la place du prétérit mais impossible d'avoir autre chose dans un énoncé asyndétique, sans *when*.

Même en ajoutant le past perfect, *when* ne peut pas être omis dans l'énoncé (12). Dans l'énoncé (12), les deux événements sont concomitants, simultanés alors que dans l'énoncé (13) ils sont consécutifs. Le past perfect marque la consécution.

(14) ***When** at last he arrived, I was able to tell him.*

Quand, enfin, il est arrivé, j'ai pu lui raconter.

(14'') At last he arrived. I was able to tell him.

Enfin, il est arrivé. J'ai pu lui raconter.

Il est, par contre, possible d'enlever la conjonction de subordination *when* sans perdre le lien sémantique de cause dans l'énoncé (14).

En résumé – sauf dans le cas où *when* est un pronom relatif dépendant d'un antécédent -, on peut effacer ce connecteur sans altérer fondamentalement l'interprétation de l'énoncé, du fait que celle-ci s'articule à d'autres marques (en particulier modales ou temporelles) et à un savoir partagé. Il est donc vérifié que, contrairement à ce que véhicule habituellement la doxa, la parataxe (ou asyndète) ne suppose pas un moindre degré d'informativité ou de précision dans le propos que l'hypotaxe (ou syndète).

4. Le jeu essentiel des notions complexes dans la (re)construction du sens

Nous avons vu dans la section 2 que les énoncés syndétiques peuvent être source d'ambiguïté. Dans la section 3, nous avons montré que, dans certains cas, il est possible d'enlever *when* et que la combinaison de certains paramètres contextuels peuvent suffire à construire un lien sémantique entre les deux propositions. Un paramètre peut suffire à

construire un lien sémantique entre les deux propositions, même s'il interagit souvent avec d'autres marqueurs. Il s'agit des notions complexes.

Nous analysons le lien entretenu par les notions ou notions complexes des deux RPs en ce qui concerne le lien sémantique d'adversativité, puis, en ce qui concerne le lien sémantique de cause.

Les notions complexes et leur lien ou leur antinomie sont à étudier conjointement avec les « connaissances partagées » ('shared knowledge').

Lien sémantique d'adversativité

Le lien sémantique d'adversativité est construit par l'antinomie entre les notions ou notions complexes des deux RPs. Ainsi en (8), la notion DISTRACTION s'oppose à la notion complexe WORK NON-STOP. Les notions complexes entrent en cooccurrence avec d'autres paramètres dans la (re)construction du lien sémantique d'adversativité comme *should*. De même, en (9), la notion ARREST s'oppose à la notion complexe KICK BACK OUT ON THE STREET.

- (8) *He also tended to seek out distractions when he should have been working non-stop behind his desk. (Hell to Pay e-book, p. 256)*
Il avait aussi tendance à chercher à s'amuser quand il aurait dû travailler non-stop à son bureau.
- (9) *Why would that cop care to stress his self, make an arrest, when the courts would just kick that smoker right back out on the street? (Hell to Pay e-book, p. 268)*
Pourquoi est-ce que ce flic se mettrait la pression, l'arrêterait, quand les tribunaux foutraient immédiatement à nouveau ce fumeur dehors à coups de pieds aux fesses?

Dans l'énoncé (10), LIE COLD est évaluée négativement alors que la notion complexe BED AND THREE SQUARES A DAY est évaluée positivement. Si, précédemment, l'intuition banale suffit pour accepter l'affirmation que « distraction » s'oppose à « travailler non-stop » ou que « arrestation » s'oppose à « mettre dehors (dans la rue) », en l'occurrence pour (10) il faut préciser que « donner un lit à quelqu'un », c'est lui permettre en l'occurrence de vivre (fût-ce en prison), et s'oppose ainsi à « lie cold », qui évoque la mort.

- (10) *“There's no death penalty in the District, if that's what you mean. But they'd do long time. They'd get twenty-five, thirty years. Maybe on a good day they'd get life.”*
“And what would that do? Give those boys a bed and three squares a day, when Joe Wilder's lying cold in the ground? Joe's gonna be dead forever, man – ” (Hell to Pay e-book, p. 298)
“Il n'y a pas de peine de mort dans le District, si c'est ce que vous voulez dire. Mais ils passeraient du temps derrière les barreaux. Ils en prendraient pour vingt-cinq, trente ans. Peut-être que si c'était un bon jour, ils prendraient perpét'.”
“Et qu'est-ce que ça ferait ? Donner à ces gars un lit et trois mètres carré par jour, quand Joe Wilder repose sous terre, tout froid ? Joe est mort pour toujours, mon pote”

En (11), *when* apparaît avec l’auxiliaire de modalité *should* associé à *have+-en* pour construire le lien sémantique d’adversativité. Cependant, même dans des cas comme celui-ci, il semble que les notions complexes jouent toujours un rôle dans la (re)construction du sens. En effet, selon les « connaissances » (‘shared knowledge’), la notion complexe SE LEVER TARD n’est pas compatible avec la notion complexe ALLER TRAVAILLER.

- (11) *He slept very late one morning when he should have gone to work.*
Il a dormi très tard un matin **alors qu’il aurait dû** aller travailler.

Lien sémantique de cause

Le lien sémantique de cause est également construit par la relation qu’entretiennent les notions complexes des deux RPs. Ainsi, en (12), l’adjectif RELATIVELY implique qu’il y a d’autres travaux plus durs et la notion complexe TRAVAIL DUR implique la notion complexe NE PAS ETRE (TROP) FATIGUE, d’où le rapprochement des notions complexes TRAVAIL MOINS DUR et ETRE FATIGUE. Dans l’énoncé (13), la notion LICENCIER implique de même la notion complexe PERDRE EMPLOI.

- (12) *She timed her day so that she could have this relatively light chore after lunch, when she tended to grow tired.* (*Hard Revolution*, p. 32)
Elle organisait sa journée pour pouvoir faire ce travail, relativement **moins dur**, après le déjeuner, **quand** elle avait tendance à être **fatiguée**.

- (13) *He’d lost his job last July, when the company he worked for, a fibreglass-insulation plant, decided to lay off two hundred employees.* (*Elephant*, incipit)
Il avait **perdu** son **emploi** en juillet dernier, **quand** la société pour laquelle il travaillait, une usine de fibre de verre isolante, a décidé de **licencier** deux cents employés.

La différence entre le lien sémantique de cause et celui d’adversativité ou de concession peut se résumer sous la forme : $P \rightarrow Q$, pour la cause et $P \rightarrow Q'$, où Q' est la négation de Q , pour l’adversativité ou la concession.

Conclusion

Le connecteur *when* a comme invariant la temporalité. Selon les concepts liés et la cooccurrence d’autres marqueurs, des effets secondaires se font jour, y ajoutant une interprétation de cause, d’adversativité ou de condition. Se trouvent alors, dans certains cas où nous avons un lien sémantique d’adversativité, opposés le plan du fictif à celui de l’effectif⁵.

Il nous semble que, si un connecteur peut participer à la construction de différents liens sémantiques, alors le faisceau de paramètres contextuels, en l’occurrence le lien des notions

⁵ Pour plus de détails, voir Constant et Trévisé (*op.cit.*).

complexes des deux RPs ou l'ordre des relations prédicatives, est indispensable à l'étude du sens et de sa (re)construction. On peut, alors, se demander quand le connecteur est indispensable à la (re)construction du sens. Dans certain cas, la mise en regard des notions complexes des deux RPs suffisent. Le fait même qu'un connecteur comme *when* puisse être assez « élastique » pour participer à la construction d'un lien sémantique et de ses modulations peut nous amener à penser que c'est bien l'environnement – les notions complexes, entre autres mais pas seulement – qui joue aussi un rôle essentiel à la (re)construction du sens⁶. *When*, dans certains cas, peut, alors, apparaître accessoire, puisque délimitant un lien déjà existant. Resterait à voir les cas où on ne peut pas l'enlever et à déterminer les raisons pour lesquelles c'est impossible. Le paramètre du lien des notions complexes des deux RPs semble être essentiel dans la (re)construction du sens, en général, et non seulement en ce qui concerne les énoncés comportant le connecteur *when* :

La mise en place des notions relationnelles n'est donc pas inscrite sémantiquement dans le connecteur, mais elle est due à son interaction avec des opérations énonciatives bien précises. (Cola-Sékali, *op.cit.*)

Ainsi, il semble que les énoncés asyndétiques ne soient pas moins ambigus que les énoncés syndétiques. La présence du connecteur ne suffit pas à elle seule à lever toute ambiguïté :

She fell down when she broke her hips. (Syndète. Lien sémantique temporel + conséquence ?)
Elle est tombée quand elle s'est cassé les hanches.

She fell down. She broke her hips. (Asyndète. Lien sémantique de cause/conséquence)
Elle est tombée. Elle s'est cassé les hanches.

She (just) fell down when she could have been killed. (Syndète. Adversativité)
Elle est (simplement) tombée alors qu'elle aurait pu se tuer.

CORPUS

- CARVER, Raymond, *Elephant*, Londres : Vintage. (2003)
CONNELLY, Michael, *The Black Echo*, New York Boston : Warner Books. (2002)
CRAIS, Robert, *Hostage*, New York : Ballantine Books. (2001)
HILLERMAN, Tony, *The Sinister Pig*, New York : Harper Torch Fiction. (2003)
LEHANE, Dennis, *Darkness, Take my Hand*, Londres : Bantam Books. (1997)
LEHANE, Dennis, *Mystic River*, New York : Harper Torch Fiction. (2001)
LEONARD, Elmore, *Freaky Deaky*, Londres : Penguin Books. (1988)
PELECANOS, George P., *The Big Blowdown*, New York : St Martin's Minotaur/St Martin's Griffin. [1996] (1999)
PELECANOS, George P., *King Suckerman*, Londres : Serpent's Tail. (1998)
PELECANOS, George P., *Shame the Devil*, Londres : Orion. [2000] (2003)
PELECANOS, George P., *Right as Rain*, Londres : Orion. [2001] (2004)
PELECANOS, George P., *Hell to Pay*, Londres : Orion. [2002] (2003) + e-book
PELECANOS, George P., *Soul Circus*, Londres : Orion. (2003)
PELECANOS, George P., *Hard Revolution*, Londres : Phoenix. [2004] (2005)
TERAN, Boston, *God is a Bullet*, Londres : Pan Books. (2000)
TRUMAN, Margaret, *Murder on Capitol Hill*, New York : Ballantine Books. (2001)
TRUMAN, Margaret, *Murder at Ford's Theatre*, New York : Ballantine Books. [2002] (2003)

⁶ *Since*, *while* et *when* sont des marqueurs temporels qui peuvent participer à la construction de liens sémantiques dérivés de ce lien temporel (parameter QIt).

REFERENCES

- COLA-SEKALI, (de) M. (1992) « Subordination temporelle et subordination subjective : quelques paramètres de mise en place des notions relationnelles de temps et de cause avec le connecteur polyvalent *since* », *Travaux Linguistiques du CERLICO* 5. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 130-157.
- CONSTANT, L. et A. TREVISE, (à paraître) « Asyndète et construction du fictif dans certaines variétés d'anglais », Colloque intitulé 'Les connecteurs, jalons du discours' organisé par le LILA, à Charles V-Paris, 27-28 mai 2005. Peter Lang (eds) *Les connecteurs, jalons du discours*. Collection Sciences pour la Communication dirigée par A. Berrendonner.
- CULIOLI, A. (1999a) « Des façons de qualifier », in A. Deschamps et J. Guillemin-Flescher (eds) *Les opérations de détermination : Quantification/ Qualification*, HDL. Paris : Ophrys, 3-12.
- CULIOLI, A. (1999b) *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine Notionnel*, T3. Paris : Ophrys.
- GILBERT, E. (2000) « Quantification, qualification et modalité. Les cas de *pouvoir* et *devoir* », Communication au colloque de Tromsø (Norvège).
- WYLD, H. (2003) « Adverbial clauses : an enunciative approach », *La subordination en anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 15-38.